

Maharsi
Durvāsā

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

śrī śrī guru-gaurāṅgau jayataḥ

Maharsi
Durvāsā

**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**



Titre anglais original: *Maharṣi Durvāsā and Śrī Durvāsā-āśrama*

Traduction: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī & Gokulacandra Dāsa

Deuxième édition:

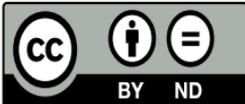
Révision & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Peinture de couverture: © Vāsudeva-kṛṣṇa Dāsa (Russie). Utilisée avec permission

Adaptation française de la couverture: D. Design

© 1997, 2012 Gauḍīya Vedānta Publications

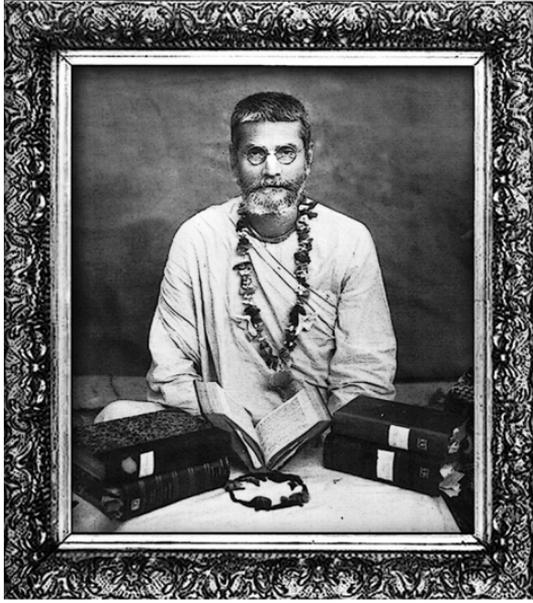
1999 première édition française, 2024 deuxième édition



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

à mon divin maître



*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*,
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

PRÉFACE

Śrī Durvāsā Ṛṣi et son *āśrama* ont une particularité unique: leur origine remonte au Satya-yuga, il y a environ quatre millions d'années.

C'est en 1994 que Śrīla Gurudeva, *nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja*, se vit offrir la responsabilité de maintenir l'*āśrama* de Durvāsā, lieu de Śrī Vraja-maṇḍala célèbre et chargé de pouvoir, en lien avec les divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Considérant cette offre comme traduisant le désir de son maître spirituel (*śrīla gurupāda-padma*), de notre lignée disciplinée (*guru-paramparā*) et de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa Eux-mêmes, Śrīla Gurudeva accepta. Grâce à ses efforts soutenus, ce lieu sacré fut rénové et un solide mur en béton fut érigé pour empêcher l'ancien édifice de s'écrouler. Śrīla Gurudeva fit ensuite construire un superbe temple où sont soigneusement adorées la très vieille *mūrti* de Śrī Durvāsā Ṛṣi, ainsi que celles de Śrī Śrī Guru-Gaurāṅga-Rādhā-Vinoda-bihārī, Śrī Yamunā-devī et Gopeśvara Śiva.

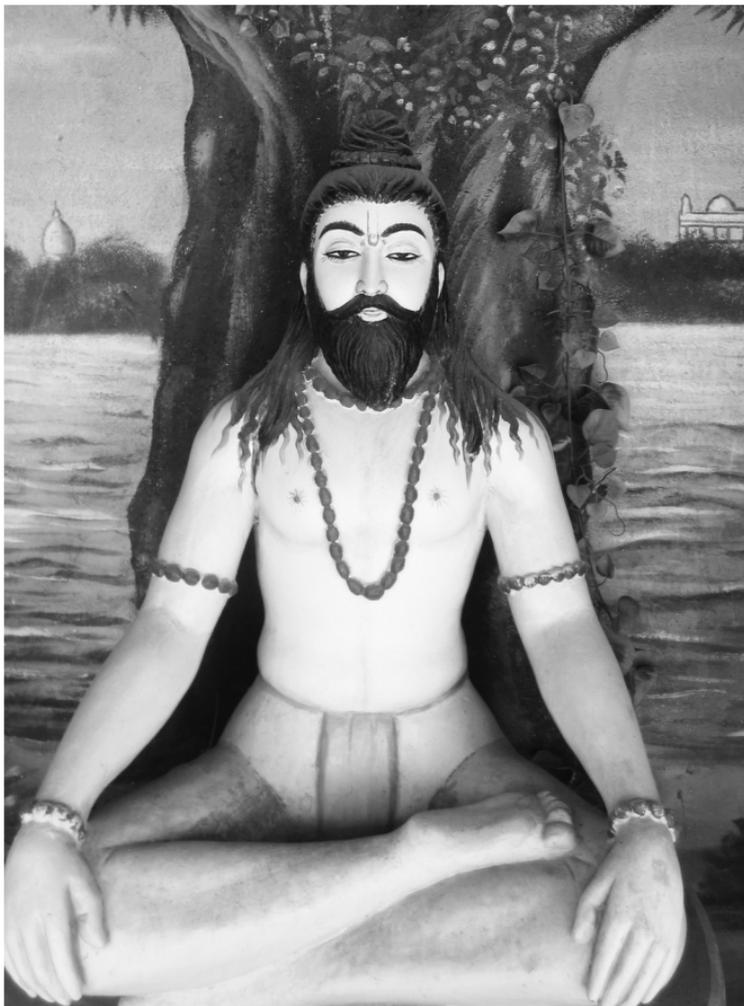
Ainsi, par la miséricorde de Śrīla Gurudeva, de nombreux fidèles peuvent aujourd'hui visiter ce lieu saint et avoir la bonne fortune d'obtenir le *darśana* de ces *mūrtis*, tout particulièrement pendant le *parikramā* de Vraja-maṇḍala et le festival de Śrī Vasanta-pañcamī.

Śrīla Gurudeva a publié ce petit livre afin de faire connaître les gloires de ce haut lieu des divertissements du Seigneur, y compris au grand public. Il en a lui-même compilé le contenu

pour nous révéler ces informations sur le grand sage Durvāsā et son *āśrama*.

Celui qui savoure la douceur des divertissements qui y sont consignés ne peut que se sentir très fortuné et endetté envers Śrīla Gurudeva.

Les éditeurs



Maharṣi Durvāsā

MAHARṢI DURVĀSĀ

Vraja-maṇḍala comprend douze forêts principales, chacune étant constituée de plusieurs bois. Ces bois comprennent à leur tour de nombreux bosquets. Sur la rive est de la Yamunā se trouvent cinq forêts: Bhadravana, Bhāṇḍīravana, Bilvavana (Belvana), Mahāvana et Lauhavana, et sur la rive ouest: Madhuvana, Tālavana, Kumudavana, Bahulāvana, Kāmyavana, Khadīravana et Vṛndāvana. C'est à Lauhavana, sur les bords de la Yamunā, à deux kilomètres de la ville de Mathurā et juste en face de Viśrāma-ghāṭa, que se situe le très ancien *āśrama* de Durvāsā.

Maharṣi Durvāsā est un parfait *yogī* et un grand sage qui vécut dans les trois *yugas*: Satya, Tretā et Dvāpara. Nulle écriture ne mentionne qu'il mourût un jour. Il vit encore aujourd'hui quelque part, sans révéler sa véritable identité. Il est imprévisible, aussi nous est-il très difficile de connaître ou comprendre ses intentions et de savoir ce qu'il fera et quand il le fera. Il est apparu ici-bas comme une émanation partielle de Mahādeva Śaṅkara (Śiva). S'il rentre parfois sans raison apparente dans des colères excessives, il peut également nous conférer toutes les bénédictions matérielles.

L'AVÈNEMENT DE MAHĀDEVA EN TANT QUE DURVĀSĀ, LE FILS DE MAHARṢI ATRI ET ANUSŪYĀ

L'*āśrama* de Durvāsā Ṛṣi est très ancien. Durvāsā y accomplit de nombreuses austérités grâce auxquelles il obtint de multiples perfections. Son *āśrama* est aussi célèbre que lui dans les trois *yugas*. De toute l'Inde les gens affluent pour le visiter et implorer le *ṛṣi* de combler leurs désirs matériels.

Maharṣi Atri était né du mental (*mānasa-putra*) de Brahmā, le créateur de l'univers matériel. Un jour, Brahmā, Viṣṇu et Maheśa (Śiva) apparurent devant lui pour lui donner une bénédiction. Atri était très content de pouvoir les contempler, aussi, avec grand respect et d'une voix hésitante, leur offrit-il des prières. Comme les trois *devas* étaient satisfaits, ils lui demandèrent de formuler un vœu qu'ils exauceraient. Après s'être entretenu avec Anusūyā, son épouse, Atri leur demanda à tous trois de devenir leurs fils. Les *devas* acquiescèrent et regagnèrent leurs demeures.

Quelque temps après, Devarṣi Nārada, chantant sur sa *vīṇā* les gloires de Bhagavān, rencontra Sarasvatī, Lakṣmī et Umā. Il leur fit les éloges d'Anusūyā, l'épouse d'Atri: «Anusūyā est la femme la plus glorieuse dans tout l'univers. Il n'y a pas de femme plus chaste et fidèle qu'elle dans les trois mondes.»

À ces mots, la déception marqua le visage des trois déesses. Elles qui étaient si fières d'être considérées comme les femmes les plus chastes dans les trois mondes ne pouvaient tolérer qu'une autre soit plus chaste qu'elles. Aussi prièrent-elles leurs époux respectifs – Śrī Brahmā, Śrī Viṣṇu et Śrī Maheśa – de mettre à l'épreuve la chasteté d'Anusūyā. Ces derniers tentèrent de les persuader de renoncer à leur projet en leur expliquant

qu'Anusūyā était une femme très austère, très chaste et en outre une grande dévote de Bhagavān. En éprouvant sa chasteté, les trois déesses couraient le risque d'être vaincues. Néanmoins, Sarasvatī, Lakṣmī et Umā insistèrent pour que les *devas* la mettent à l'épreuve.

À la demande de leurs épouses, Brahmā, Viṣṇu et Maheśa gagnèrent l'*āśrama* d'Atri à Citrakūṭa. Comme ce dernier s'était rendu dans une grotte pour adorer Bhagavān, Anusūyā se trouvait seule à l'*āśrama*. Les *devas* arrivèrent à la demeure du *muni*, située dans la jungle près d'une chaîne montagneuse. Lorsqu'ils se présentèrent, Anusūyā, les mains jointes, leur offrit ses *praṇāmas* et s'enquit: «Vous êtes mes invités, comment puis-je vous servir?» Elle leur présenta des fruits, de l'eau et des fleurs, mais parce qu'ils n'étaient pas des êtres ordinaires, ils lui demandèrent: «Nous n'accepterons votre offrande que si vous êtes entièrement nue. S'il en va autrement, nous ne serons pas satisfaits et quitterons votre *āśrama*.»

En entendant cette étrange requête, Anusūyā se mit à réfléchir. Elle décida de faire patienter ses hôtes et se rendit auprès de son époux pour le tenir au fait des événements. Atriṅ se concentra et, dans sa méditation, comprit que les nouveaux venus n'étaient autres que Brahmā, Viṣṇu et Maheśa. Il dit à son épouse: «Ce ne sont pas des êtres ordinaires; ce sont Brahmā, Viṣṇu et Maheśa en personne. Reçois-les et honore-les comme ils le désirent, ainsi tu ne commettras pas de faute.» Anusūyā retourna donc chez elle et s'adressa aux *devas*: «J'accède à votre requête, mais vous devrez en retour accéder à la mienne; je vous prie de devenir mes enfants et de vous asseoir sur mes genoux. Ces enfants, qu'elle nourrit avec amour, portaient les noms de Candramā, Dattātreyā et Durvāsā. Brahmā était apparu en tant que Candramā, Viṣṇu en tant que Dattātreyā et Maheśa en tant que Durvāsā.

Ne voyant pas revenir leurs époux, Sarasvatī, Lakṣmī et Umā commencèrent à s'inquiéter. Elles apprirent de Devarṣi Nārada que Brahmā, Viṣṇu et Śaṅkara s'étaient changés en nourrissons et jouaient chez Anusūyā. Elles se déguisèrent alors en femmes ordinaires et se rendirent à son *āśrama*. Après leur avoir souhaité la bienvenue et les avoir honorées, Anusūyā leur demanda qui elles étaient, ce à quoi elles répondirent: «Nous sommes vos belles-filles.» Anusūyā, étonnée, poursuivit: «Comment pouvez-vous être mes belles-filles?» Avec une certaine hésitation et une certaine gêne, les trois déesses répondirent: «Ces enfants qui jouent avec vous sont nos époux. Parce qu'ils sont devenus vos fils, nous sommes donc devenues vos belles-filles.»

Anusūyā esquissa un sourire et s'enquit du but de leur visite. Les déesses riprirent: «Nous vous demandons de faire preuve de miséricorde et de rendre à nos époux leurs formes originelles afin que nous puissions continuer à les servir.»

La femme d'Atri déclara: «Ils resteront auprès de moi dans leurs formes actuelles, mais vous accompagneront simultanément sous leurs formes originelles dans vos demeures respectives.»

Cette histoire, qui se passe au début du Satya-yuga, est tirée du *Mahābhārata* et figure également dans les *Purāṇas*.

MAHARṢI DURVĀSĀ DANS LE SATYA-YUGA

Ambarīṣa Mahārāja et Durvāsā Ṛṣi

Durvāsā avait grandi. Sur l'ordre de ses parents, il renonça à boire et à manger et accomplit de rudes austérités. Par la pratique du yoga en huit phases (*yama, niyama, āsana, prāṇāyāma, dhyāna, dhāraṇa, etc.*), il développa plusieurs perfections mystiques. Aussi devint-il connu dans le monde comme un parfait *yogī*. Tout ce qu'il disait se réalisait et il avait des milliers de disciples.

Il s'installa sur les bords de la Yamunā et construisit un *āśrama*, où de nombreux *ṛṣis* venaient lui rendre visite. Quand la nécessité se faisait sentir, ou lorsqu'il le désirait, il voyageait de par le monde. Son *āśrama* était un endroit enchanteur, où les coucous venaient chanter, les paons danser et les biches se reposer. Plusieurs espèces animales vivaient paisiblement dans la forêt près de Durvāsā. La Yamunā était parsemée de fleurs de lotus et le bruit de la rivière était apaisant. Ainsi le lieu était-il des plus fascinants.

De l'autre côté de la rivière se tenait le palais de Mahārāja Ambarīṣa. Il s'était retiré loin de sa capitale pour pouvoir s'absorber dans son *sādhana-bhajana*. Un jour, comme il suivait son vœu de *mahādvādaśī*, il jeûna complètement, n'absorbant ni nourriture, ni eau, et resta éveillé toute la nuit. Le lendemain, après avoir fait ses ablutions, chanté ses *gāyatrī-mantras*, fait son *arcana-pūjā* et honoré les *vaiṣṇavas*, les *brāhmaṇas* et les hôtes présents, il décida de briser son jeûne en acceptant les reliefs de la *mūrti (prasāda)*. L'horaire prescrit pour cela correspondait à un intervalle de deux heures après le lever du soleil. Mahārāja Ambarīṣa s'apprêtait donc à respecter

le *prasāda* de Bhagavān lorsque Mahārṣi Durvāsā se présenta aux portes de son palais. Le roi était très content de le voir. Il lui tint ces propos: «Ô grand sage, aujourd’hui je suis très fortuné d’avoir l’opportunité de recevoir et de servir un invité de marque tel que vous. Le *prasāda* de Bhagavān est pour vous, je vous en prie, acceptez-le.» Durvāsā était un *rṣi* à l’humeur changeante; il avait un caractère particulier. En fait, il était très difficile de savoir ce qu’il allait faire. Il dit: «Je n’ai pas encore accompli tous mes devoirs quotidiens. Je vais donc les remplir à la Yamunā et je reviendrai immédiatement après.» Joignant le geste à la parole, il se rendit sur les berges de la rivière.

Le temps imparti pour briser le jeûne allait expirer. Comme Durvāsā tardait à revenir, l’empereur était dans un grave dilemme. S’il brisait son jeûne sans avoir préalablement nourri son hôte, il commettrait une offense en lui manquant d’égard. Il violerait ainsi les lois de la politesse la plus élémentaire. De plus, si le *rṣi* n’était pas satisfait par sa conduite, il pourrait lui lancer une malédiction. D’un autre côté, s’il ne brisait pas son jeûne de *mahādvādaṣī* dans l’heure prescrite, sa *bhakti* en souffrirait. Après avoir consulté des *brāhmaṇas* aguerris dans la loi du *dharma*, Ambarīṣa Mahārāja décida de briser son jeûne en prenant une goutte de *caraṇāmṛta*. Les écritures stipulent que celui qui a jeûné complètement – qui n’a absorbé ni eau, ni nourriture – pendant un jour doit briser son jeûne le lendemain en buvant du *caraṇāmṛta* ou tout autre liquide, et que celui qui a mangé des fruits comme *anukalpa*, ou bu de l’eau pendant cette même période, doit, lui, briser son jeûne en mangeant des céréales préalablement offertes à Bhagavān. Quelles que puissent être les circonstances, on ne doit jamais négliger sa *bhakti*, au risque de la voir réduite à néant. Ainsi, attachant plus d’importance à la considération spirituelle qu’à la simple convenance, Mahārāja Ambarīṣa brisa son jeûne en prenant du

caranāmṛta. En agissant de la sorte, il brisait et à la fois ne brisait pas son jeûne de *mahādvādaśī*. Il renonça donc aux considérations d'ordre matériel relevant du *dharma* pour préserver sa vie spirituelle.

Peu de temps après, le *ṛṣi* retourna au palais du roi. Par ses pouvoirs mystiques, il savait que Mahārāja Ambarīṣa avait rompu son jeûne et il entra dans une vive colère: «Vous êtes un mécréant! Vous m'invitez à prendre *prasāda* et avant même que je ne respecte la nourriture du Seigneur, vous avez mangé! Je vais vous châtier pour cela!» Sur ces mots, Durvāsā s'arracha un cheveu et le jeta au sol. De ce cheveu naquit un démon qui répondait au nom de Kṛtyā et qui se rua sur Ambarīṣa. Le roi se tenait les mains jointes. Il ne ressentait aucune crainte car il était pleinement abandonné au Seigneur. Bhagavān, qui en tout temps nourrit une affection toute particulière pour Ses dévots, envoya alors Son *sudarśana-cakra* pour protéger Ambarīṣa. Le *cakra* tua la *rākṣasī* Kṛtyā puis se tourna vers Durvāsā. Le *muni*, terrifié, se mit à courir. Il traversa les quatorze systèmes planétaires et arriva à Śivaloka où il implora Śaṅkara de le sauver. Le *sudarśana-cakra* le suivait de près dans tous ses déplacements. En le voyant, Śaṅkara déclara: «Tu t'es querellé avec un dévot de Bhagavān en ignorant tout de sa grandeur. Je ne puis être d'aucun secours à quiconque commet une offense aux pieds pareils au lotus d'un dévot. Rends-toi immédiatement auprès de Bhagavān Viṣṇu; le *cakra* qui te poursuit est Son arme personnelle. Nul autre que Lui ne pourra te protéger.»

Durvāsā gagna directement Viṣṇuloka et se jeta aux pieds de Bhagavān Viṣṇu en L'implorant de lui sauver la vie: «Prabhu, je Vous en supplie, sauvez-moi! Je suis en grand danger de mort et nul autre que Vous ne peut m'aider. Je m'abandonne pleinement à Vous. Puisque Vous avez de l'affection pour tous ceux qui prennent refuge en Vous, il est

naturel que Vous m'accordiez Votre protection.»

Viṣṇu répliqua: «Je ne puis protéger ceux qui manquent de respect à Mes dévots. Je suis le cœur de Mes dévots et eux sont le Mien. Je ne les abandonne jamais. En réalité, Je suis sous leur contrôle. Seul le dévot que tu as offensé pourra te pardonner. Aussi, pour ton bien, retourne auprès d'Ambarīṣa et implore son pardon.»

Mahārṣi Durvāsā était désespéré. Ne voyant pourtant pas d'autre solution, il retourna au palais du roi. Lorsqu'il arriva, Mahārāja Ambarīṣa le reçut humblement et lui offrit ses *praṇāmas*. Durvāsā se jeta à ses pieds et le supplia de lui pardonner. Mahārāja Ambarīṣa apaisa alors le *sudarśana-cakra* en lui offrant des prières. Constatant ainsi la grande magnanimité des *vaiṣṇavas*, Durvāsā, étonné, s'exclama: «Quelle grande fortune que la mienne! J'ai appris aujourd'hui quelle est la grandeur des dévots de Bhagavān Anantadeva. Ô mon cher roi, je vous ai offensé et malgré cela vous ne désirez que mon bien. Pour ces *sādhus* qui ont saisi les pieds pareils au lotus de *bhakta-vatsala* Bhagavān Śrī Hari grâce à leur *prema-bhāva*, aucun acte n'est impossible. Le cœur de ces *mahātmās* qui servent les pieds pareils au lotus de Tīrthapāda Bhagavān est si miséricordieux qu'ils sont capables de renoncer à tout, et leurs instructions purifient le cœur de tout un chacun. C'est pourquoi ils ne manquent de rien. Vous avez été très bon envers moi. En ne tenant pas compte de mon offense, vous m'avez sauvé la vie.»

Pendant tout le temps que Durvāsājī fuyait ici et là pour échapper au *sudarśana-cakra*, Mahārāja Ambarīṣa n'avait rien mangé, car il avait attendu le retour du *muni*. Lorsque ce dernier revint au palais, le monarque lui toucha les pieds et l'invita à prendre *prasāda*. Satisfait du repas et de l'attitude de l'empereur, Durvāsā déclara avec grand respect: «Mon cher roi,

venez prendre votre repas.»

Durvāsā chanta les gloires de Mahārāja Ambarīṣa puis regagna son *āśrama*. Il manifesta dès lors une certaine indifférence envers *brahma-jñāna* et la pratique du yoga en huit phases. En ayant appris les gloires des purs dévots, il se tourna vers la voie de la *bhakti*.

MAHARṢI DURVĀSĀ DANS LE TRETĀ-YUGA

Bhagavān Śrī Rāmacandra et Durvāsā Ṛṣi

Après ces événements, Durvāsā demeura une bonne partie de son temps dans son *āśrama* à Vraja-maṇḍala. Lorsque le besoin se faisait sentir, il se rendait aux quatre coins du globe et voyageait dans les différents mondes. Le *Mahābhārata*, comme de nombreux *Purāṇas*, relate plusieurs histoires mettant en scène Maharṣi Durvāsā dans le Tretā-yuga.

Śrī Rāmacandra apparut sur cette Terre et y accomplit Ses divertissements pendant 11 000 ans. Peu avant qu'Il ne quitte ce monde, Kālapuruṣa (le Temps personnifié), sur l'ordre de Brahmā, assumait la forme d'un grand sage et approcha Śrī Rāmacandra. Il désirait s'entretenir avec Lui en privé, là où personne ne pourrait venir épier leurs propos. Śrī Rāmacandra se tourna alors vers Lakṣmaṇa et lui dit: «Tiens-toi à la porte du palais et empêche quiconque d'entrer. Celui qui, malgré cela, pénétrera dans le palais et interrompra notre conversation le paiera de sa vie.» Ainsi Lakṣmaṇa se posta-t-il à l'entrée du palais. Kālapuruṣa et Śrī Rāmacandra entrèrent dans une grande discussion. Kālapuruṣa délivra au Seigneur un message de Brahmā qui disait: «Vos divertissements sont maintenant terminés. Vous pouvez dorénavant retourner en Votre demeure.» Pendant qu'ils discutaient ainsi, Maharṣi Durvāsā se présenta devant la porte du palais et dit à Lakṣmaṇa: «Je désire voir Śrī Rāmacandra. J'ai à L'entretenir d'une affaire de la plus haute importance.»

Lakṣmaṇa répondit: «Ô grande âme, dites-moi ce dont il est question et je veillerai à ce que votre problème soit résolu.» Mais de nature irascible, Durvāsājī répliqua: «Je parlerai moi-

même à Rāmacandra. Si vous ne me laissez pas Le rencontrer personnellement, je Le réduirai en cendres, Lui et tous Ses sujets.»

Lakṣmaṇa pensa: «Il serait préférable que moi seul sois réduit en cendres plutôt que Śrī Rāmacandra et tous Ses sujets.» Fort de cette pensée, il se dirigea vers la pièce dans laquelle se trouvaient le Seigneur et Kālāpuruṣa. Quand Lakṣmaṇa pénétra dans la chambre, Rāmacandra et Kālāpuruṣa avaient terminé leur conversation, mais ce dernier était encore présent dans la pièce. Śrī Rāmacandra S'enquit de l'intrusion de Son frère: «Lakṣmaṇa, pourquoi viens-tu ici dans un moment tout à fait inopportun?!»

Lakṣmaṇa répondit: «Prabhu, Maharṣi Durvāsā est devant la porte. Il veut Vous rencontrer immédiatement et personnellement. S'il doit attendre, il nous réduira tous en cendres.»

Rāmacandra renvoya Kālāpuruṣa et, d'une voix grave et triste, déclara: «Lakṣmaṇa, as-tu oublié que J'ai prononcé le vœu de faire payer de sa vie quiconque entrerait dans cette pièce pendant que Je M'entretenais avec Kālāpuruṣa? Pour quelqu'un de vertueux, renoncer à un être cher revient à lui donner la mort, aussi Je renonce à toi dans cette vie.»

Offrant ses *praṇāmas* aux pieds de Śrī Rāmacandra, Lakṣmaṇa quitta le palais royal et se rendit sur les berges de la rivière Sarayu. Il se baigna et entra dans une profonde méditation, puis regagna sa demeure originelle.

Pendant ce temps, Śrī Rāmacandra reçut Durvāsā. Il l'accueillit avec grand respect et lui demanda: «Maharṣi, que puis-Je faire pour vous?» Durvāsājī répondit: «J'ai très faim. Donnez-moi à manger.» Śrī Rāmacandra servit à Durvāsā tout ce qu'il y avait de plus délectable dans Son palais. Alors, Durvāsā, pleinement satisfait, prit congé du Seigneur.

Rāmacandra ressentait intensément la séparation de Lakṣmaṇa. En apprenant que Son frère était reparti dans sa demeure originelle, Il décida Lui aussi de quitter la planète. Il installa Ses deux fils, Lava et Kuśa, ainsi que Ses neveux, sur les trônes des différents royaumes et ordonna à Ses sujets de Le suivre sur les bords de la Sarayu. Pendant qu'ils prenaient leur bain, des milliers d'aéronefs, aussi lumineux que le soleil, se posèrent. Śrī Rāmacandra et Ses dévots montèrent à bord et s'envolèrent aussitôt à destination d'Ayodhyā, dans le monde spirituel.

Le fait que Rāmacandra renvoie Lakṣmaṇa n'est bien évidemment qu'un prétexte. En effet, Śrī Rāmacandra ne peut Se séparer de Lakṣmaṇa car ce dernier est *dhāma-svarūpa*. Il accompagne les différentes incarnations de Śrī Kṛṣṇa et Les assiste dans tous Leurs divertissements. Lakṣmaṇa partit en premier pour Sāketa-dhāma et attendit que Śrī Rāmacandra arrive pour L'accueillir.

Mahārāja Śvetaki et Durvāsā Ṛṣi

Il y a très longtemps vivait un roi du nom de Śvetaki, qui était aussi fort et valeureux qu'Indra. Nul ne l'égalait dans l'accomplissement de sacrifices, dans la charité et l'érudition. Il était très prodigue et organisait de grandes cérémonies de sacrifice. Aucun autre objet n'occupait ses pensées.

La fumée des nombreux feux de sacrifices avait fini par abîmer les yeux des prêtres officiants qui ressentiaient alors une certaine fatigue à faire des offrandes. Ils demandèrent au monarque de les faire remplacer. Le roi accepta et appointa d'autres prêtres, mais bientôt ces derniers connurent les mêmes désagréments que leurs prédécesseurs. Le roi Śvetaki décida alors de chercher d'autres prêtres capables d'officier dans les

cérémonies, mais en vain. Des *brāhmaṇas* lui conseillèrent de se rendre auprès de Mahādeva Śrī Rudra, qui pourrait certainement arranger la situation. Alors Mahārāja Śvetaki partit pour le mont Kailāśa et se mit à jeûner complètement et à accomplir de rudes austérités afin de plaire à Śrī Rudradeva. Satisfait, Śaṅkara apparut bientôt devant Mahārāja Śvetaki et lui demanda quelle bénédiction il désirait. Le roi offrit ses *praṇāmas* à Śrī Rudra, lui qui accomplit d'innombrables austérités, et dit: «Ô maître des *devas*, je désire accomplir un sacrifice qui durera cent ans et je te prie de bien vouloir y participer et de diriger toi-même la cérémonie.»

Śaṅkara sourit et répondit: «Je n'accomplis personnellement aucun sacrifice, mais mon émanation partielle, le grand *brāhmaṇa* Durvāsā, s'occupera de tout.»

Rudradeva appela Durvāsā et lui ordonna de mener à son terme le sacrifice de Mahārāja Śvetaki. Obéissant à Rudra, Maharṣi Durvāsā accomplit le sacrifice du roi en suivant strictement les règles prescrites. Son désir satisfait, Mahārāja Śvetaki combla les *brāhmaṇas* d'abondantes richesses.

Durvāsā Ṛṣi se marie

Maharṣi Durvāsā était un sage très austère. Sa renommée ne connaissait pas de limite. Un jour, Mahārāja Urva cherchait à marier sa fille Kandalī. Elle était jeune et belle, mais avait le verbe tranchant et se mettait souvent en colère. Désireux de lui trouver un mari, son père se rendit avec elle à l'*āśrama* de Maharṣi Durvāsā. Il lui offrit ses *praṇāmas* avec humilité et lui proposa de prendre Kandalī pour épouse.

En voyant la beauté des traits de la princesse, Durvāsā accepta. Quand le jour du mariage arriva, le roi implora son futur gendre: «Je vous en prie, soyez indulgent envers elle.

Promettez-moi de pardonner cent de ses offenses.» Durvāsā acquiesça. Après la cérémonie de mariage, Kandalī partit vivre à l'*āśrama* du grand sage. Bientôt Durvāsā réalisa combien son épouse était irascible. Il l'entretint à de nombreuses reprises sur le sujet mais demeurait incapable de changer son caractère. Lorsqu'elle l'eut offensé plus d'une centaine de fois, Durvāsā ne put tolérer outre mesure ses insultes et la réduisit en cendres.

Plus tard, Durvāsā Muni passa quelques jours à Dvārakā. Une très belle jeune fille répondant au nom d'Ekānamśa vivait alors au palais. Les Yādavas l'offrirent en mariage à Durvāsā et arrangèrent leur union. Mais au bout d'un certain temps, Mahārṣi Durvāsā développa de l'aversion à son égard et l'abandonna pour retourner à son *āśrama*.

Mudgala Ṛṣi et Durvāsā Ṛṣi

À Kurukṣetra vivait un sage du nom de Mudgala. Il était très pieux et avait une parfaite maîtrise de ses sens. Il se nourrissait en glanant çà et là dans les champs les épis qui avaient échappé aux moissonneurs. Il disait toujours la vérité et se gardait de critiquer autrui. En outre, il avait fait le vœu de toujours satisfaire ses hôtes. Il vivait avec son épouse et ses enfants, et tous les quinze jours il allait ramasser ses grains et accomplissait le rituel du sacrifice *iṣṭīkr̥ta*. Après avoir servi ses invités, lui et sa famille mangeaient ce qu'il restait. Comme ils ne se nourrissaient que tous les quinze jours, leurs provisions leur permettaient de nourrir des centaines d'hôtes.

Un jour, Durvāsā Ṛṣi, qui se comportait comme un dément, était complètement nu et proférait des paroles blessantes, se présenta à l'*āśrama* de Mahātmā Mudgala. Il lui dit: «Ô toi le meilleur d'entre les *brāhmaṇas*, je suis affamé et j'aimerais manger.»

Mudgala l'accueillit: «Maharṣi, soyez le bienvenu.» Il honora Durvāsā avec *pādyā*, *arghya* et *ācamanīya*, et lui servit son repas. Durvāsā engloutit toute la nourriture et s'enduisit le corps des restes avec ses mains sales. Puis il quitta les lieux comme il était venu, obligeant Mudgala et sa famille à continuer de jeûner.

Deux semaines plus tard, lorsque l'occasion du sacrifice se représenta, Durvāsā revint chez Mudgala et à nouveau mangea tout, sans rien laisser. Il visita ainsi le sage et sa famille à six reprises consécutives sans jamais leur faire don de ses restes. Bien qu'il n'eût rien mangé depuis des mois, le *muni* n'était pas le moins du monde perturbé. La colère, la haine, le souci, ou la tendance à se considérer offensé n'effleuraient pas son cœur. En voyant cela, Durvāsā fut très satisfait et déclara: «Ô *brāhmaṇa*, nul autre que toi dans ce monde ne peut être affranchi de l'envie et du mépris et tolérer les insultes tout en continuant à donner si généreusement. La nourriture maintient tous les êtres vivants. Quand une personne a faim, il lui est très difficile de maîtriser son mental, mais toi, tu as déjà atteint la perfection. Tu as conquis les trois mondes par tes rudes ascèses. Puisses-tu atteindre les planètes édéniques.» Alors un aéronef qui venait de Svargaloka apparut, mais Mudgala, qui savait que les vertus et bienfaits des planètes édéniques sont tous temporaires, le renvoya.

MAHARṢI DURVĀSĀ DANS LE DVĀPARA-YUGA

Par la grâce de Maharṣi Durvāsā, Kuntī obtient des fils

Le roi de la dynastie Yadu, Mahārāja Śūrasena, avait un fils qui s'appelait Vasudeva et une fille du nom de Pṛthā, qu'aucune femme au monde n'égalait en beauté. Mahārāja Śūrasena donna sa fille à son cousin Kuntibhoja, qui n'avait pas encore d'enfant. Dès lors, la princesse fut connue sous le nom de Kuntī. Kuntibhoja la traitait comme sa propre fille. Il lui confia la responsabilité d'adorer les *devas* et d'honorer les invités. Un jour, Durvāsā, qui faisait de nombreux vœux et les gardait secrets, arriva au palais du roi Kuntibhoja. Pṛthā l'accueillit et prit soin de lui. Le ṛṣi était d'une nature très versatile, mais bien que son cœur fût dur, la princesse Kuntī s'attacha à satisfaire tous ses désirs. Connaissant à l'avance les malheurs dont allait être victime la jeune reine dans le futur et voulant préserver son *dharma*, Durvāsā lui révéla le *vaśīkaraṇa-mantra*¹ de l'*Atharva Veda* et lui expliqua dans quelles circonstances l'utiliser. Il conclut: «Par sa bonté, le *deva* que tu invoqueras te donnera un fils.»

À ces mots, la curiosité naquit dans l'esprit de Kuntī. Pour éprouver l'efficacité du *mantra*, et bien qu'elle fût encore vierge, elle invoqua Sūryadeva. Le *deva* du soleil apparut immédiatement devant elle. Kuntī était ébahie. Le *deva* prit la parole: «Ô belle princesse, je suis Sūryadeva et je suis venu te donner un fils.» Timide et craignant de transgresser les règles scripturaires, Pṛthā ne put prononcer un mot. Sūryadeva

1 Un *mantra* utilisé pour contrôler les pensées et les actes d'autrui. [*vaśī* – attirer ou influencer autrui; *karāṇa* – créer, faire]

poursuivit: «Ô princesse, un fils très beau, vaillant, charitable, droit et juste, paré d'une armure et de pendants d'oreilles, naîtra de ton sein. Mais sois sans crainte car ta virginité restera intacte.» Kuntī donna alors naissance à celui qui allait devenir un grand héros: Karṇa. Elle invoqua ensuite Yamarāja, Vāyu et Indra, lesquels lui donnèrent respectivement pour fils, Yudhiṣṭhira, Bhīma et Arjuna. Tel fut l'effet de la miséricorde de Maharṣi Durvāsā.

La miséricorde de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa envers Durvāsā Ṛṣi

À Gokula, plus particulièrement à Ramaṇa-reti, Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa S'amusait avec Ses compagnons, Dāmā, Śrīdāmā, Sudāmā, Vasudāmā, Stoka-kṛṣṇa, Ujjvala, Lavaṅga, Subala, Madhumaṅgala et bien d'autres. Ils se jetaient de la poussière les uns sur les autres ou jouaient à cache-cache ou à la lutte. Celui qui perdait devait alors porter le vainqueur sur ses épaules. Ils se divertissaient quand Durvāsā arriva sur les lieux. En voyant les pâtres jouer, et en contemplant les incomparables beauté et douceur de Kṛṣṇa et Balarāma, le ṛṣi s'arrêta pour les observer. Śrī Kṛṣṇa remarqua que Durvāsā les regardait et Il monta sur les épaules de Śrīdāmā. Les deux enfants étaient couverts de poussière. Comme Durvāsā ne pouvait plus tenir debout, il s'assit. Śrī Kṛṣṇa lui sourit et lui cria: «Bābā, J'ai vaincu Śrīdāmā, n'est-ce pas?» Il répéta Sa question plusieurs fois, mais Durvāsā ne pouvait répondre. Il était complètement ébahi et ne disait mot. Kṛṣṇa demanda: «Bābā, pourquoi ne réponds-tu pas? Es-tu sourd et muet?» Il S'assit alors sur les genoux du *muni* et lui tira la barbe: «Bāba, dis-Moi, J'ai vaincu Śrīdāmā ou c'est lui qui M'a vaincu?» Mais le ṛṣi restait muet.

Kṛṣṇa descendit de ses genoux et Se mit à sourire et à

prendre différentes poses. Durvāsā se sentit aspiré dans la bouche de Kṛṣṇa. Il y vit des millions d'univers et des millions de Brahmā, de Viṣṇu et de Maheśa. Il s'aventurait dans un univers particulier puis le quittait pour entrer dans un autre. Pendant qu'il errait ainsi, il semblait que plusieurs *yugas* s'étaient écoulés. Il pénétra alors dans un univers où Śrī Kṛṣṇa était en train de manifester Ses divertissements et, comme un peu avant, il arriva à l'endroit même où Il jouait avec Ses amis. Dès que Kṛṣṇa ouvrit la bouche pour rire, Durvāsā en ressortit. Ayant remarqué la nature inconcevable du Seigneur, le *muni* tomba à Ses pieds et Lui offrit des prières. Par la grâce de Kṛṣṇa, sa vie était un succès. Il nourrissait auparavant un doute quant à Sa nature: était-Il simplement le fils de Nanda ou était-il le Parabrahma en personne? Ce doute était maintenant dissipé. Sachant dorénavant que Śrī Nanda-nandana est Svayaṁ Bhagavān, le Brahman suprême, Durvāsā offrit des millions de fois ses *daṇḍavat-praṇāmas* puis retourna à son *āśrama*. Après avoir ainsi répandu Sa miséricorde sur Son dévot, Śrī Kṛṣṇa retourna S'amuser avec Ses amis.

Durvāsā Ṛṣi bénit Śrīmatī Rādhikā

Un jour, le très célèbre Durvāsā Muni se rendit au palais de Vṛṣabhānu et y demeura pendant quelque temps. Vṛṣabhānu Mahārāja chargea sa fille Rādhikā de servir le *ṛṣi*. Étant pleinement satisfait du service de la princesse, le *ṛṣi* Lui donna une bénédiction: «Ma fille, puisses-Tu devenir experte dans l'art de la cuisine. Les mets que Tu prépareras seront encore plus délectables que le nectar et ils augmenteront la force, l'intelligence, la beauté et la longévité de qui les mangera. Jamais celui qui aura goûté à Tes préparations ne sera vaincu, et jamais son éclat ne diminuera.» Il regagna ensuite son *āśrama*.

La renommée de la cuisine de Rādhikā s'étendit ainsi à tout Vraja.

Grâce aux Vrajavāsīs, et plus particulièrement à Paurṇamāsī, Mère Yaśodā eut vent de l'expertise de Rādhikā et de la puissance de Ses préparations. Elle voulait que Śrīmatī Rādhikā cuisine pour Kṛṣṇa et pensa: «Je dois m'arranger pour que Rādhikā vienne au palais cuisiner pour mon fils. Il a un petit appétit et Il est mince et faible. Il doit régulièrement faire face à d'horribles démons qui ont des pouvoirs mystiques.» Avec l'aide de Yogamāyā Paurṇamāsī, Kundalatā, Viśākhā et d'autres *gopīs*, elle réussit à convaincre Jaṭilā, la belle-mère de Śrīmatī Rādhikā, de permettre à sa belle-fille de venir de Yāvaṭa cuisiner tous les jours chez elle. Dans leurs écrits, les *gauḍīya-gosvāmīs* mentionnent le récit complet de cette histoire.

Durvāsā Ṛṣi rend visite aux Pāṇḍavas à Kāmyavana

Ayant vaincu les Pāṇḍavas en trichant au jeu, l'infâme Duryodhana, assisté de Duḥśāsana, Karṇa et Śakuni, condamna les cinq frères à l'exil dans la forêt pendant douze ans. Les Pāṇḍavas s'établirent à Kāmyavana et vécurent de la charité. Ils passaient leur temps à accomplir joyeusement leurs activités dévotionnelles et à écouter et s'entretenir des divertissements de Bhagavān.

Duryodhana le fourbe, Karṇa le tricheur, Duḥśāsana et leurs compagnons échafaudaient différents stratagèmes pour mettre les Pāṇḍavas dans des situations périlleuses. Un jour, suivi par dix mille disciples, Maharṣi Durvāsā se présenta au palais de Duryodhana qui l'accueillit et le traita avec la plus grande courtoisie. Il abandonna son indolence et servit personnellement le *muni* jour et nuit. Ce *yogī* avait une attitude des plus déconcertantes. Parfois il demandait qu'on lui serve à manger

au beau milieu de la nuit alors que tout le monde dormait. Puis il déclarait qu'il allait se baigner et à son retour disait: «Je n'ai pas faim aujourd'hui, je ne mangerai pas», puis disparaissait. Parfois encore il critiquait la nourriture la plus délicate et défendait quiconque d'en manger. Mais Duryodhana n'en était pas dérangé et ne se mit jamais en colère. En voyant cela, le *ṛṣi*, très satisfait, lui confia: «Je voudrais vous donner une bénédiction. Demandez-moi ce que vous voulez.»

Après avoir consulté ses comparses, Duryodhana déclara: «Ô grand sage, Mahārāja Yudhiṣṭhira, fils de Pāṇḍu, est l'aîné et aussi le plus noble de notre famille. Il vit en ce moment à Kāmyavana avec ses frères. Allez lui rendre visite avec vos disciples et soyez son hôte comme vous l'avez été ici même. Ma seule requête est que vous arriviez là-bas immédiatement après que Draupadī aura mangé.» Durvāsā acquiesça et prit la route de Kāmyavana.

Accompagné de ses dix mille disciples, le sage à l'humeur coléreuse et à la nature versatile arriva à l'*āśrama* des Pāṇḍavas dans la forêt de Kāmyavana. Ayant nourri tous les *vaiṣṇavas*, les *brāhmaṇas* et les invités, Draupadī se mit à manger puis se reposa paisiblement. Lorsque le *ṛṣi* et ses disciples se présentèrent, Mahārāja Yudhiṣṭhira se leva et les accueillit avec grand respect. Après avoir honoré Durvāsā selon l'usage, Mahārāja Yudhiṣṭhira l'invita à se restaurer. Le *muni* lui dit: «Nous allons d'abord nous baigner dans la rivière, puis seulement alors prendrons-nous notre repas.» Pendant que tous se dirigeaient vers la rivière, Draupadī, ce joyau parmi les femmes chastes, s'inquiétait de savoir comment elle pourrait les nourrir. Les Pāṇḍavas n'avaient aucune provision dans leur *āśrama*.

Il y a longtemps, Mahārāja Yudhiṣṭhira avait adoré Sūryadeva qui, satisfait de l'offrande du roi, lui avait fait don

d'une marmite qui restait pleine de nourriture tant que Draupadī n'avait pas mangé. Elle pouvait donc nourrir des milliers de personnes sans que jamais le pot ne soit vide. Mais ce jour-là, Draupadī avait déjà pris son repas et nettoyé la marmite. Les cinq frères étaient eux aussi inquiets et ne voyaient pas comment ils pouvaient se sortir de cette situation. Alors l'épouse des Pāṇḍavas se mit à prier et à se souvenir de Celui qui tua Kamsa, Celui qui est un réservoir d'*ānanda* et déborde d'affection pour Ses dévots, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. En entendant l'appel de Draupadī, Kṛṣṇa ne put rester indifférent. Il quitta le lit sur lequel Il Se reposait et apparut parmi les Pāṇḍavas.

C'était comme si un nouveau souffle de vie avait pénétré le corps de Draupadī. Elle offrit son *praṇāma* à Kṛṣṇa et Lui décrivit la situation. Elle Le supplia de les tirer de ce mauvais pas: «Ô *bhakta-vatsala*, je prends refuge en Toi qui es le refuge de tout ce qui est. Tu es la Vérité suprême et absolue, le Seigneur de tous les seigneurs, et par Ta volonté tout peut s'accomplir. C'est pourquoi je Te supplie de nous aider.»

Bhagavān Śrī Kṛṣṇa répondit: «J'ai très faim, Draupadī; prépare-Moi quelque chose à manger.» À ces mots, Draupadī, gênée, déclara: «Bhagavān, il n'y a plus de nourriture dans la marmite que nous a donnée Sūryadeva. J'ai nourri tous nos invités et ai déjà mangé.»

Kṛṣṇa demanda alors à Draupadī de Lui amener le pot. À l'intérieur se trouvait un tout petit bout d'épinard. Le Seigneur l'attrapa avec Son doigt et l'avalala. Buvant un peu d'eau, Il éructa et dit: «Cet épinard a satisfait et contenté tous les êtres de l'univers et aussi, bien sûr, le bénéficiaire de tous les sacrifices, Bhagavān Śrī Hari.»

Il chargea alors Sahadeva de prévenir le *ṛṣi* que lui et ses disciples pouvaient venir prendre leur repas. À ce moment, ces derniers avaient fini de se baigner et chantaient leur *gāyatrī*-

mantra. Soudain ils se mirent à éructer comme s'ils avaient l'estomac rempli. Les disciples se tournèrent vers leur maître et lui dirent: «Nous sommes repus. Nous ne pouvons rien avaler chez Yudhiṣṭhira Mahārāja.»

Durvāsā réfléchit et comprit ce qu'il s'était passé: «Ô sages, en suivant le conseil de Duryodhana, nous avons commis une grave offense envers les Pāṇḍavas. Je me rappelle un incident avec le pur dévot Ambarīṣa Mahārāja et je suis terrifié. Si nous les avons offensés, c'en est fini de nous. Sauvons-nous d'ici en vitesse.» Ils s'éparpillèrent et s'enfuirent aussitôt.

Sahadeva les chercha partout mais ne put les trouver. Il apprit bientôt des *munis* qui vivaient là que Durvāsā et ses hommes avaient quitté l'endroit. Il retourna alors auprès de Yudhiṣṭhira et lui narra l'histoire. Par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa, les Pāṇḍavas s'étaient sortis de ce mauvais pas.

Ainsi, il apparaît clairement que Maharṣi Durvāsā est un grand *bhagavad-bhakta*. Parfois, pour démontrer la supériorité des dévots sur les *jñānīs* et autres *yogīs*, il a recours à différents artifices qui sont fort difficiles à saisir pour l'homme du commun.

Les gopīs servent Durvāsā Ṛṣi

Un jour, à l'occasion d'un festival, les *gopīs* se rendirent sur les berges de la Yamunā. Elles désiraient traverser la rivière pour gagner l'*āśrama* de Maharṣi Durvāsā et avoir son *darśana*. Elles portaient sur leur tête de larges assiettes remplies de délicieuses préparations. Quand elles arrivèrent au bord de la rivière, elles découvrirent que la Yamunā avait monté et que de nombreux courants l'agitaient. Elles cherchèrent du regard un bateau, mais n'en trouvèrent point. Elles se demandaient comment elles allaient traverser, lorsqu'elles aperçurent Śrī

Kṛṣṇa qui Se dirigeait vers elles. Il leur demanda: «Où allez-vous donc comme ça?»

Les *gopīs* répondirent: «Nous voulons traverser la rivière pour avoir le *darśana* de Durvāsā Rṣi, mais la Yamunā est très agitée et nous ne savons comment faire. Pourrais-Tu nous dire comment nous pourrions nous y prendre?»

Avec le plus grand sérieux, Kṛṣṇa déclara: «Dites simplement à la Yamunā: ‘Kṛṣṇa ne fréquente jamais les femmes et n’en a jamais regardé une. Par la puissance de ces mots, permets-nous de traverser.’» Les *gopīs* suivirent les conseils de Kṛṣṇa et, offrant leurs *praṇāmas* à la Yamunā, traversèrent à pied sec la rivière et atteignirent bientôt l’*āśrama* de Durvāsā Rṣi.

Elles présentèrent leurs hommages au *muni* et lui offrirent les mets qu’elles avaient apportés. En un instant, le *rṣi* avala tout ce qu’on lui avait servi sans rien laisser comme *prasāda*, puis il bénit les *gopīs* selon les désirs de leur cœur. Les *gopīs* s’apprêtaient à partir lorsqu’elles lui demandèrent comment elles pourraient retraverser la rivière. Durvāsā s’étonna: «Comment êtes-vous venues?» Ce à quoi elles répliquèrent: «Kṛṣṇa nous a dit de nous adresser à la Yamunā comme suit: ‘Kṛṣṇa ne fréquente jamais les femmes et n’en a jamais regardé une.’ Et la Yamunā nous a laissées passer.» Durvāsā leur confia: «Quand vous arriverez à la rivière, dites: ‘Durant toute sa vie Mahārṣi Durvāsā n’a rien mangé. Par la puissance de ces mots, permets-nous de traverser.’» Les *gopīs* suivirent scrupuleusement les instructions du *muni* et traversèrent la Yamunā. En chemin, elles rencontrèrent Kṛṣṇa et Lui dirent: «Toi et Durvāsā êtes assez bizarres et difficiles à cerner. Jour et nuit Tu es avec des femmes, mais Tu soutiens que Tu n’en as jamais regardé une, et Durvāsā a mangé toutes nos préparations sous nos yeux, mais il prétend qu’il n’a rien mangé de toute sa

vie. Nous ne comprenons pas le sens de vos paroles.»

Kṛṣṇa répondit: «Bien que J’accomplisse toute chose, Je n’agis pas. Je ne M’identifie pas en tant qu’acteur, ni en tant que bénéficiaire des fruits de l’acte comme les matérialistes. De même, ni dans son corps subtil, ni dans son corps grossier, Durvāsā ne s’identifie en tant qu’acteur, ni même en tant que bénéficiaire des fruits de l’acte. Aussi, bien qu’il mange, en vérité il ne mange pas. Il est très difficile aux gens du commun de comprendre cela, seuls quelques *tattva-jñānīs* le peuvent.» Par le biais des *gopīs*, Kṛṣṇa délivra ainsi cet enseignement au monde.

Durvāsā Ṛṣi bénit Śrī Kṛṣṇa et Rukmiṇī

Un jour, un *brāhmaṇa* peu ordinaire arriva à Dvārakā. Vêtu de haillons et portant un bâton en bois de *bela*, il errait ici et là. Il avait une longue barbe et une grande moustache. C’était Durvāsā Ṛṣi. Le terme *durvāsā* signifie ‘celui qui porte des vêtements vieux, sales et déchirés.’ Il peut également désigner ‘celui qui ne se nourrit que du jus extrait de l’herbe *durvā*.’ Durvāsā se nourrissait parfois du jus de cette herbe et portait aussi quelquefois des vêtements sales, aussi les gens le connaissaient-ils sous le nom de Durvāsā.

Le *ṛṣi* arpentait les routes, les voies royales, les chemins et les carrefours de la ville en criant: «Qui recevra chez lui ce *brāhmaṇa* du nom de Durvāsā et l’honorera comme il se doit? J’ai un très mauvais caractère. Quiconque me reçoit chez lui ne doit pas montrer de colère à mon égard et doit me servir correctement.» Si personne ne l’invitait chez lui, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa lui permettait de demeurer dans Son palais et le servait même personnellement. Il arrivait que Durvāsā mange comme cent ou qu’il demande qu’on le serve à des heures indues.

Parfois il mangeait trop, et d'autres fois encore il rentrait dans des colères inexplicables. Il se mettait aussi à pleurer sans cause ou à rire fortement. Un jour, il réduisit en cendres les lits, les draps et les servantes, magnifiquement parées de bijoux, qui s'occupaient de lui, puis disparut. Après un certain temps, il reparut devant Śrī Kṛṣṇa et Lui dit: «J'ai très faim. Donnez-moi vite du *khīra*.»

C'était comme si Kṛṣṇa S'y était déjà préparé. Il fit immédiatement amener du bon *khīra* et servit le *ṛṣi*. Après en avoir mangé un peu, le *muni* Lui ordonna: «Répandez ce qui reste de ce *khīra* sur Votre corps.» Śrī Kṛṣṇa obéit et répandit sur Sa tête et Son corps les restes de Durvāsā. Rukmiṇī se tenait tout près de Kṛṣṇa et souriait; Kṛṣṇa répandit alors également sur son corps les reliefs du repas de Durvāsā. Puis le *ṛṣi* entraîna la reine à l'extérieur et l'attela à un carrosse. Il s'installa à la place du conducteur et prit les rênes. Il donna l'ordre à Rukmiṇī d'avancer. Durvāsā brillait comme le soleil. Devant Kṛṣṇa, il donna même des coups de fouet à la pauvre Rukmiṇī. Les Yādavas, témoins de la scène, entrèrent dans une vive colère. Ils suivaient le chariot quand Rukmiṇī trébucha et tomba à terre. Mais le *ṛṣi* ne cessa pas pour autant de faire jouer son fouet. Comme elle ne se relevait pas, Durvāsā sauta du chariot et partit en courant. Śrī Kṛṣṇa, tout couvert de *khīra*, le poursuivit en criant: «Ô grande âme, puissiez-vous être satisfait de nous.»

Durvāsā se retourna vers Lui et dit: «Ô Kṛṣṇa, Vous qui êtes si puissant, par Votre nature, Vous avez conquis la colère. Ô Govinda, Vous n'avez commis aucune offense, aussi suis-je très satisfait. Acceptez donc ma bénédiction: Votre renommée ne se ternira jamais dans les trois mondes et Vous demeurerez toujours l'Être Suprême. Tout ce que j'ai pu dégrader ou détruire dans Votre palais retrouvera sa place comme avant. Ô

Acyuta, aussi longtemps que Vous le désirerez, Vous resterez toujours jeune en ce monde. Vous ne craignez pas la mort et ne craignez pas non plus d'être blessé sur les parties de Votre corps qui auront été touchées par les restes de *khīra*. Mais pourquoi n'en avez-Vous pas mis sur la plante de Vos pieds? J'en suis déçu.»

Le corps de Kṛṣṇa brilla alors d'un éclat extraordinaire. Satisfait par l'attitude de Rukmiṇī, le ṛṣi lui dit: «Ma fille, entre toutes les femmes de l'univers vous serez la plus célèbre et votre renommée s'étendra aux trois mondes. La vieillesse et la maladie ne vous affecteront jamais et votre corps gardera son éclat. Parmi les seize mille reines de Kṛṣṇa, vous serez Sa préférée.» Ayant prononcé ces mots, Durvāsā disparut.

La destruction de la dynastie Yadu et Durvāsā Ṛṣi

En planifiant ingénieusement la bataille de Kurukṣetra, le très puissant Bhagavān Śrī Kṛṣṇa soulagea la Terre de presque tout son fardeau. Accompagné par Śrī Baladeva, Kṛṣṇa tua également les rois démoniaques qui asservissaient notre planète, mais parce que la dynastie Yadu, que nul n'avait jamais conquise, était toujours en place, Kṛṣṇa restait quelque peu anxieux. Il voulait faire en sorte que la dynastie se détruise elle-même; ainsi, libre de toute anxiété, Il pourrait regagner Sa demeure transcendante.

Dans un sens large, les écritures enseignent que ceux qui servent Bhagavān sont empreints de qualités divines et portent le nom de *sādhus* ou dévots. Au contraire, ceux qui s'opposent au service de dévotion de Kṛṣṇa sont des *asuras* ou *daityas*. Par nature, ils tentent toujours de tuer le Seigneur. En débarrassant la planète de ces démons, Śrī Kṛṣṇa remplit la fonction de *yuga-avatāra*. La plupart des gens pensent que parce que les

Yādavas étaient des émanations de Bhagavān et qu'ils servaient Kṛṣṇa, ils ne pouvaient être considérés comme un poids pour la Terre. Mais nous devons comprendre que les Kauravas et les Pāṇḍavas étaient également des membres éloignés de la famille directe du Seigneur. Ils n'étaient pas apparus pour accroître le fardeau de la Terre. Parmi eux, les Pāṇḍavas étaient des serviteurs de Kṛṣṇa, prêts à Le servir dans n'importe quelle circonstance. Mais si Duryodhana et bien d'autres étaient aussi des proches de Kṛṣṇa, ils étaient en revanche des démons de nature fourbe et infâme qui nourrissaient constamment de l'animosité à Son égard. Il fit donc en sorte que les démons qui s'opposaient à Lui périssent durant la bataille de Kurukṣetra. Ainsi allégea-t-Il le fardeau de la Terre.

Les membres de la dynastie Yadu qui étaient toujours prêts à servir Kṛṣṇa et qui étaient Ses compagnons éternels Le suivirent quand Il entra dans Son *aprakaṣa-līlā*, Ses divertissements éternels non manifestés ici-bas. Mais les Yādavas qui enviaient Kṛṣṇa et se considéraient même comme Ses égaux ne faisaient que fourvoyer les hommes du commun. Ce sont les Yādavas seuls que Kṛṣṇa fit s'entretuer. C'est ainsi qu'Il en débarrassa la planète. Comme la mésentente entre les Kauravas et les Pāṇḍavas s'accroissait pour mener bientôt à une guerre fratricide, Śrī Kṛṣṇa put faire tuer ceux qui étaient envieux de Sa personne. Mais Il n'organisa pas, au cours de cette bataille, la mort de Ses dévots qui étaient toujours et à jamais enclins à Le servir. Kṛṣṇa soulagea la Terre de son fardeau en arrangeant seulement la mort des démons. En réalité, le divertissement de la destruction de la dynastie Yadu était comme un tour de magie par lequel les compagnons éternels de Kṛṣṇa retournèrent dans leurs royaumes originels respectifs.

Trente-six ans s'étaient écoulés depuis la fin de la bataille de Kurukṣetra. Kṛṣṇa Se divertissait joyeusement à Dvārakā

avec Ses compagnons éternels. Mais Il désirait à présent clore Ses *līlās* manifestes. Sur Son inspiration, Viśvamisra, Asita, Kaṇva, Durvāsā, Bhṛgu, Aṅgirā, Atri, Vaśiṣṭha, Nārada et d'autres *munis* se rassemblèrent au lieu saint de Piṅḍāraka, près de Dvārakā, pour s'entretenir et écouter les gloires de la *bhagavat-kathā*.

Un jour, pour s'amuser, les enfants de la dynastie Yadu s'approchèrent de l'assemblée. Avec une humilité feinte, ils offrirent leurs *praṇāmas* aux pieds des sages et s'adressèrent à eux. Ils avaient déguisé en femme Sāmba, le fils de Jāmbavatī, et le présentèrent aux *munis*: «Ô grands *brāhmaṇas*, cette jolie femme aux yeux maquillés de noir porte la vie en son sein. Elle désire vous poser une question, mais elle n'ose pas car elle est très timide. Vous êtes omniscients et possédez tous un savoir illimité. Elle aimerait donner le jour à un fils, et bien que le temps de la délivrance approche, elle voudrait que vous lui disiez de quel sexe sera son enfant. Donnera-t-elle naissance à un garçon ou à une fille?»

Tout d'abord les *munis* gardèrent le silence, mais quand dans leur effort de les ridiculiser les enfants répétèrent leur question, les sages se mirent en colère. Maharṣi Durvāsā, l'émanation directe de Mahādeva Śaṅkara, celui qui orchestre la destruction de l'univers, était à leur tête. Il déclara: «Insensés! Elle donnera naissance à un pilon de mortier qui causera la perte de votre dynastie.» À ces mots, les enfants furent saisis d'effroi. Ils ôtèrent les vêtements qui ceignaient la taille de Sāmba et, à leur grande stupéfaction, découvrirent un pilon en fer. Apeurés, ils le montrèrent à Mahārāja Ugrasena et lui racontèrent toute l'histoire. En voyant le pilon, Mahārāja Ugrasena et les habitants de Dvārakā furent tout à la fois ébahis et effrayés, car ils savaient que la malédiction d'un *brāhmaṇa* se réalise toujours.

Mahārāja Ugrasena fit réduire la barre de fer en une fine poudre qu'il fit jeter dans l'océan. Un poisson avala un copeau de fer et les vagues de l'océan poussèrent la poudre vers le rivage. La poudre s'aggloméra et se façonna en plusieurs tiges acérées (*eraka*). Notre poisson fut pris avec d'autres dans les filets d'un pêcheur. Le bout de fer qu'il avait avalé servit plus tard de pointe de flèche à un chasseur du nom de Jarā. Bhagavān, la personnification du temps, avait connaissance de tout. Bien qu'Il eût pu déjouer la malédiction proférée par Durvāsā, Il n'en fit rien.

À Dvārakā s'ensuivit une grande panique. Témoin de nombreux signes de mauvais augure, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa emmena avec Lui, à l'exception des anciens, tous les membres de la dynastie Yadu au lieu saint de Piṅḍāraka pour faire des ablutions et faire acte de charité. Après s'être acquittés de leurs devoirs, sur l'inspiration de Bhagavān, les Yādavas burent le vin *maireya* et, enivrés, commencèrent à se quereller. Gagnés par la colère, ils utilisèrent les pointes de flèches qu'ils avaient trouvées sur le rivage et se livrèrent bataille. À la vue de ce triste spectacle, Baladeva Prabhu Se rendit sur les bords de l'océan et quitta la planète.

Après avoir instruit Ses dévots Uddhava et Maitreya, Śrī Kṛṣṇa manifesta Son ultime divertissement sur cette Terre. Il fut touché au talon par la flèche du chasseur Jarā et retourna dans Sa forme originelle à Goloka-Vṛndāvana. Les membres de la dynastie Yadu qui possédaient une nature démoniaque périrent dans le conflit.

Ainsi Śrī Kṛṣṇa soulagea la planète de ce fardeau et regagna Sa demeure. Dans ce *mauṣala-saṁhāra-līlā*, le divertissement de la barre de fer et de la destruction de la dynastie Yadu, les *ṛṣis*, avec à leur tête Durvāsā, furent la cause efficiente, mais en fait la cause première fut le désir de Bhagavān.



L'ĀŚRAMA DE ŚRĪ DURVĀSĀ À ĪŚĀPURA

Maharṣi Durvāsā est l'émanation de Śrī Śaṅkara. Puisque Śaṅkara est *īśvara*, le lieu où il réside porte le nom d'Īśāpura. L'*āśrama* de Durvāsā se situe à Īśāpura, sur les bords de la Yamunā, à deux kilomètres de la ville de Mathurā et juste en face de Viśrāma-ghāṭa.

L'ĀŚRAMA DE ŚRĪ DATTĀTREYA À VIṢṆUPURA

L'*āśrama* de Śrī Dattātreya était construit sur les bords de la Yamunā, près de celui de Durvāsā Ṛṣi. Dattātreya est une émanation partielle de Bhagavān. Il est l'un des trois fils d'Anusūyā. Son nom est mentionné dans le septième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*. Il instruisit Prahlāda Mahārāja sur le *varṇāśrama-dharma* et le *tattva-jñāna*. Sa vie est racontée dans le onzième chant du *Bhāgavatam*. Avant de retourner au monde spirituel, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa rapporta à Uddhava la conversation qu'eurent *avadhūta* Dattātreya et Yadu Mahārāja, au cours de laquelle Dattātreya l'instruisit sur la science du *tattva-jñāna* et lui dévoila ses vingt-quatre *gurus*. L'endroit où se tient l'*āśrama* de Dattātreya est aujourd'hui le célèbre village de Viṣṇupura. Dans le Dvāpara-yuga, des pêcheurs s'y installèrent, c'est pourquoi de nos jours ce village compte de nombreux pêcheurs.

L'ĀŚRAMA DE ŚRĪ PARĀŚARA MUNI ET DE SON FILS, ŚRĪ VEDAVYĀSA

L'*āśrama* de Śrī Parāśara Muni se trouvait non loin de celui de Durvāsā. Il était entouré de plantes et d'arbres aux différentes variétés de fruits et de fleurs. Comme la Yamunā a changé de lit, on ne trouve maintenant plus aucune trace de cet *āśrama*. Selon les écritures, jusqu'à la fin du Dvāpara-yuga l'*āśrama* de Parāśara se situait dans les parages.

Le grand Vaśiṣṭha Brahmaṛṣi naquit du mental de Brahmā. Vaśiṣṭhajī était le père de Śakti Ṛṣi, qui eut pour fils Parāśara.

Vaṣiṣṭha s'occupa personnellement de son petit-fils. Il fit en sorte qu'il reçoive tous les *samskāras*. Dharmātmā Parāśara considérait Vaṣiṣṭha comme son père et dès sa plus tendre enfance l'honora comme tel. Un jour, sa mère lui dit: «Mon cher fils, Vaṣiṣṭha n'est pas ton père, mais ton grand-père, le père de ton père. Ton père fut tué et dévoré par un *rākṣasa* dans la forêt.» Quand Parāśara entendit cela, il fut très affligé. Il décida de détruire les trois mondes en accomplissant de rudes austérités, mais Vaṣiṣṭha l'en dissuada en lui enseignant la science du *tattva-jñāna*.

Parāśara était un parfait *yogī* et un pur dévot. Pour le plus grand bienfait de l'humanité, il composa le *Parāśara-smṛti*, qui constitue l'un des dix-huit *smṛtis*. Aujourd'hui encore cet ouvrage guide la société hindoue. Une fois, après avoir visité de nombreux lieux saints, Parāśara Muni arriva sur les bords de la Yamunā et voulut traverser la rivière pour rejoindre son *āśrama*. La nuit était tombée, mais il remarqua qu'un frêle esquif dirigé par une jeune fille permettait aux gens de traverser. Parāśara était seul et il grimpa dans le bateau.

La jeune fille n'était autre que Matsyagandhā. Il y a longtemps, Brahmā avait maudit une *apsarā* du nom d'Adrikā de prendre naissance comme un poisson. Puis, par la semence d'Uparicara Vasu, Matsyagandhā apparut dans le sein d'Adrikā. Daśarāja, un pêcheur, prit cette dernière dans ses filets et sortit Matsyagandhā de ses entrailles. C'est pourquoi on lui donna ce nom, Matsyagandhā, qui signifie «odeur de poisson». Daśarāja l'éleva comme sa fille. Elle était très belle et fut plus tard connue sous le nom de Satyavatī, en raison des nombreuses qualités, telle la véracité, dont elle était empreinte. Pour servir son père, elle guidait les bateaux sur la rivière. Sa beauté captiva Parāśara et le désir de s'unir à elle naquit bientôt dans son cœur. La chaste et vertueuse Matsyagandhā lui dit: «Ô

homme digne de vénération, si ma pureté devait être souillée, comment pourrais-je rentrer chez moi? Ô meilleur d'entre les *munis*, si ma réputation devait être ainsi entachée, je n'aurais plus le désir de continuer à vivre.»

Parāśara répondit: «Accepte cette bénédiction. Tu donneras naissance à un garçon, mais tu ne perdras pas pour autant ta virginité. L'odeur de poisson qui émane de ton corps disparaîtra et sera remplacée par un parfum délicat qui se répandra à des kilomètres à la ronde. Tu donneras le jour à une émanation partielle de Bhagavān. Sache que tout ce qui arrive maintenant est la volonté de Bhagavān.» Alors le divin Parāśara s'unit mentalement à Matsyagandhā et un enfant remarquable naquit. Il assumait aussitôt la forme d'un adolescent de seize ans. Ce fils de Parāśara fut connu sous le nom de Kṛṣṇa-dvaipāyana Vedavyāsa (Vyāsadeva). Parce qu'il était né sur une île au milieu de la Yamunā, il s'appela Dvaipāyana, et parce qu'il divisa plus tard en quatre le *Veda* originel, il porta le nom de Vedavyāsa. Vyāsadeva dit à sa mère: «Dès que tu m'appelleras, je viendrai et comblerai tous tes désirs.» Ayant prononcé ces mots, il quitta l'île pour accomplir des austérités.

Après cet incident, Satyavatī retourna chez elle. En humant le parfum délicat qui émanait de son corps, Daśarāja, son père, fut très content.

Il est dit que dans son *āśrama* situé à Kṛṣṇagaṅgā, à Mathurā, sur le bord de la Yamunā, Vyāsa entra en *samādhi* et composa pour le bénéfice de l'humanité le *Śrīmad Bhāgavatam*, ce *mahāpurāṇa* immaculé chargé de *rasa*. Sans vivre à Vraja, sans adorer Svayaṁ Bhagavān Vrajenda-nandana Śrī Kṛṣṇa et Sa *svarūpa-śakti* Śrīmatī Rādhikā, et sans recevoir Leur miséricorde, il lui eût été impossible de composer cette œuvre incomparable. C'est pourquoi l'*āśrama* de Vedavyāsa devait se situer sur les bords de la Yamunā. S'il était à Kṛṣṇagaṅgā-ghāta,

alors il devait probablement se trouver près de Cakratīrtha et du *ṭīlā* d'Ambarīṣa Mahārāja.

Il est possible que Daśarāja, le chef des pêcheurs, et sa fille Matsyagandhā vivaient dans ce qui est aujourd'hui le village de Viṣṇupura. Les *āśramas* de Maharṣi Durvāsā, Bhagavān Dattātreyā, Maharṣi Parāśara et Śrī Vedavyāsa devaient tous être très proches les uns des autres. Aussi cet endroit est-il important du point de vue historique, comme l'attestent les *Purāṇas*, mais également en tant que lieu de divertissement de Kṛṣṇa.



TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	i
Maharṣi Durvāsā.....	1
L'avènement de Mahādeva en tant que Durvāsā, le fils de Maharṣi Atri et Anusūyā.....	2
Maharṣi Durvāsā dans le Satya-yuga.....	5
Ambarīṣa Mahārāja et Durvāsā Ṛṣi.....	5
Maharṣi Durvāsā dans le Tretā-yuga.....	10
Bhagavān Śrī Rāmacandra et Durvāsā Ṛṣi.....	10
Mahārāja Śvetaki et Durvāsā Ṛṣi.....	12
Durvāsā Ṛṣi se marie.....	13
Mudgala Ṛṣi et Durvāsā Ṛṣi.....	14
Maharṣi Durvāsā dans le Dvāpara-yuga.....	16
Par la grâce de Maharṣi Durvāsā, Kuntī obtient des fils.....	16
La miséricorde de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa envers Durvāsā Ṛṣi.....	17
Durvāsā Ṛṣi bénit Śrīmatī Rādhikā.....	18
Durvāsā Ṛṣi rend visite aux Pāṇḍavas à Kāmyavana.....	19
Les gopīs servent Durvāsā Ṛṣi.....	22
Durvāsā Ṛṣi bénit Śrī Kṛṣṇa et Rukmiṇī.....	24
La destruction de la dynastie Yadu et Durvāsā Ṛṣi.....	26
L'āśrama de Śrī Durvāsā à Īśāpura.....	30
L'āśrama de Śrī Dattātreya à Viṣṇupura.....	31
L'āśrama de Śrī Parāśara Muni et de son fils, Śrī Vedavyāsa.....	31